

— Mais, dame, monsieur...

— Où est le vent ?

— Monsieur, il n'y a pas de vent du tout.

— Je vais m'habiller... ; non, pas encore... Donne-moi un journal... ; non, mes habits ;... au fait, j'aurai le tems d'arriver avant la chaleur... ma robe de chambre...

— Il se lève, s'approche de la fenêtre... C'est que le ciel est admirable... Allons, je vais sortir... mais, tout seul, c'est fort ennuyeux... Antoine !... Antoine !—

— Monsieur ?

— Si tu allais prévenir M. Frédéric, mon voisin ?... Attends... il est de trop bonne heure.

(Quand le domestique est de nouveau dans la maison, il reste fixe, la bouche béante, et les yeux écarquillés comme en présence d'un fou dangereux ; quand il est rompu à ce service, il répond toujours : « Monsieur ? » sans agir le moins du monde.)

— Antoine ?...

— Monsieur ?

— A quelle heure partent les voitures de Saint-Germain, les premières ?

— Entre six et neuf.

— Très bien ! ce garçon est fort intelligent : va me retenir une place.

(Le domestique sort tranquillement.)

L'irrésolu arrive à la voiture quand elle est partie. En chemin, il a réfléchi s'il ne vaut pas mieux prendre les bateaux à vapeur que la voiture, ou le chemin de fer que les bateaux à vapeur. Machinalement, il est revenu aux voitures.

Il est dix heures, notre homme n'a pas déjeuné ; déjeûnera-t-il chez lui ou dehors ? Puisqu'il est dehors ! Oui, mais il ne pourra plus demander du lait chaud à la campagne... Bah ! déjeûnons d'abord... Où ?... Tous les traiteurs de ce quartier sont chers... Au Palais-Royal, c'est trop loin... Allons devant nous, la voiture me rattrapera, j'arriverai à Nanterre vers midi, marchons.

Quelle chaleur ! Ah ! il est onze heures déjà... Je vais prendre par les champs-Élysées... Voilà les voitures de Saint-Cloud qui passent, si j'allais seulement à Saint-Cloud ? Pourquoi faire ? voir un parc aux allées sablées... Ne pas y trouver de lait ni chaud ni froid ! Dieux ! qu'il fait bon à l'ombre... On est las sitôt qu'on a fait vingt pas dans cette maudite saison... La voiture n'arrive pas, ces entreprises-là sont tuées par le chemin de fer ! eh parbleu, on arrive en une demi-heure... Que j'étais simple !... je serai encore à midi à Saint-Germain. Voyons, coupons par la rue Jean Goujon.

Midi, diable ! faut-il prendre la rue Jean Goujon ? les voitures n'arrivent pas. Eh ! non, puisqu'elles prennent par le bord de l'eau... Retournons à la place Louis XV.

Que cet obélisque est laid... Pas trop laid... Aujourd'hui, le ciel est si bleu que le monolithe ressort admirablement sur les dalles blanches... Ah ! voici la voiture ! comme cela va doucement !... J'arriverais à quatre heures à Saint-Germain... Ma foi, je vais au chemin de fer.

Il n'y avait personne dans la voiture. Tout le monde est au chemin de fer. Alors, je n'irai pas, j'abhorre la foule... Déjeûnons au café de la Rotonde ; non, tout est poudreux et mauvais dans ces Champs-Élysées, et puis, les boules et les ballons vous arrivent dans les jambes ; j'aime mieux rentrer chez moi...